

« Les premiers chrétiens étaient contemporains de Jésus. »

*Si nous avons connu le Christ à la manière humaine,
maintenant, nous ne le connaissons plus ainsi.*

Paul, II Cor., 5,16

L'idée est séduisante. Les « chrétiens » ne sont-ils pas les disciples du « Christ » ? Toute la réponse réside précisément dans la définition des termes « premiers » et « chrétiens ». Parlons-nous des douze apôtres qui ont suivi Jésus au cours de son passage sur Terre ? De tous les disciples qui ont accueilli son enseignement ? Ou, plus largement, de la première génération de croyants ? À aucun moment la communauté des chrétiens ne se présente comme « première » ou « primitive ». Son élargissement est empirique. C'est à l'historien de faire un choix de définition. Il doit mesurer le temps, travailler, périodiser pour donner un sens au passé.

Au 1^{er} siècle de notre ère, c'est le choix de l'affirmation étymologique qui l'emporte : les chrétiens sont les partisans du *Christ*. Pour le comprendre, il faut chercher dans les sources antiques. L'affirmation de l'historien romain Tacite, au II^e siècle, est éclairante : « Ce nom leur vient de Christ, que sous le principat de Tibère, le préfet Ponce Pilate avait livré au supplice. » (*Annales*, XLIII, XLIV, 5.)

À la même époque, un autre païen nommé Suétone écrit un recueil de biographies des empereurs romains du 1^{er} siècle (*La Vie des douze Césars*). Il donne dans son texte une brève définition du terme : « Comme les juifs se soulevaient continuellement à

l'instigation d'un certain *Chrestos*, il les chassa de Rome. » (*Vie de Claude*, XXV, 11.)

Les premiers chrétiens sont donc perçus comme les partisans de celui qu'on appelle le Christ au 1^{er} siècle de notre ère. Ce « Christ » en grec, « Messie » en hébreu, signifie « oint du Seigneur », comme l'étaient les rois d'Israël. Il porte alors le nom de Jésus de Nazareth, qui a vécu entre l'an 5 et 30 dans le monde juif. Son enseignement prônait un renoncement à la richesse et au pouvoir. Mais considéré comme fauteur de troubles, tant par les juifs, pour des motifs religieux, que par les Romains, pour des raisons politiques, il est crucifié. Or, très vite après sa mort, les partisans de Jésus croient en sa Résurrection. Jésus ne s'était pas présenté comme le Messie attendu. D'ailleurs, le libelle cloué sur sa croix le mentionnait comme nazaréen et comme roi des juifs, mais sans aucune mention christique claire et évidente. Ainsi, c'est d'un mouvement spontané que ses disciples se sont mis à croire, après sa mort et sa résurrection. Car c'est vraiment là que Jésus est considéré comme le Christ, et que les croyants deviennent les premiers chrétiens.

En effet, les juifs du 1^{er} siècle vivent dans l'attente et l'inquiétude. L'impression dominante est que l'on vit dans un monde mauvais et corrompu. Dieu doit délivrer les hommes dans une sorte de combat final mené contre Satan, dominateur de ce monde, et les forces du mal. Mais le Tout-Puissant ne se manifestera que par l'intermédiaire du Messie, le Christ. Il peut être un homme, un esprit ou une force, qui viendra délivrer le monde des nuisances pour instaurer un monde nouveau. Les prophètes juifs ont annoncé de nombreuses fois la venue du Messie dans l'Ancien Testament. Ils prédisent que le Christ naîtra

à Bethléem (Michée, 5,1). Il sera livré au sacrifice dans la souffrance pour la rémission des péchés ; mais il verra une postérité et le prolongement de ses jours (Isaïe, 52-53). Ainsi, les chrétiens ne se distinguent pas des juifs. Ce sont des israélites qui ont reconnu en Jésus le Christ attendu. Ils ont trouvé le Messie en la personne de Jésus de Nazareth. Il n'y a donc de « premiers chrétiens » qu'après la mort et la résurrection de Jésus. Car la preuve ultime – ou première – sur laquelle ils se fondent n'est pas la vie seule, ni même la mort de Jésus, mais le couple mort-résurrection.

Justement, les premiers témoins de sa résurrection sont les premiers croyants. Les récits évangéliques en rapportent les événements. Les femmes proches de Jésus, Marie de Magdala et Marie mère de Jacques, se rendent au Tombeau déposer des huiles et constatent qu'il est vide (Luc, 24 ; Matth., 28 ; Marc, 16 ; Jean, 20-21). Pierre l'apôtre découvre ensuite que le corps est absent, il n'y trouve que les linges. Mais Jésus apparaît plus tard. Sur la route d'Emmaüs, deux disciples, dont l'un, dit-on, est nommé Cléopas, voient Jésus ressuscité. Mais encore, les onze apôtres – Judas étant mort – sont les témoins privilégiés de la résurrection. Enfin, sur la route de Damas, probablement en 35, Saül aperçoit Jésus : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu » (Actes, 9,4), et plus loin : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Actes, 9,5). En effet, Saül persécutait les partisans de Jésus. Suite à cet appel du Christ, Saül devient Paul, grand prédicateur dont le rôle est de toute importance dans la fondation du christianisme. Jamais Jésus n'est apparu de nouveau. Paul est le dernier à l'avoir vu, ce qui lui permet de se présenter comme un apôtre au même titre que les douze autres. Ainsi, qu'ils soient nommés ou non, les

premiers à croire sont ceux que Jésus avait groupés autour de lui, c'est-à-dire les disciples, dont le groupe privilégié des apôtres.

Or, le terme de « chrétien » n'apparaît pas du vivant de Jésus. Il est donné par les païens d'Antioche plusieurs années après la résurrection (Actes, 11,26). Cela témoigne de la formation progressive d'une religion indépendante du judaïsme, au moment où des païens embrassent aussi la foi en Jésus-Christ. Car il faut bien comprendre que les premiers croyants ne se distinguent pas de la masse des juifs de laquelle ils sont issus. Ils prient dans les mêmes lieux, côtoient les mêmes personnes, et se réfèrent toujours aux fondamentaux de leur religion d'origine ; d'où l'appellation de « judéo-chrétiens ». D'ailleurs, les apôtres se dirigent en premier lieu vers les juifs pour annoncer la Bonne Nouvelle.

L'Église chrétienne ne se construit définitivement pas du vivant de Jésus. Il fallait bien qu'il meure et ressuscite. L'Église est le fruit de l'action apostolique, dans le temps et dans l'espace, et non le fruit de Jésus vivant. Les apôtres ont pour mission essentielle de rendre témoignage de la résurrection de Jésus qui leur dit : « Vous serez mes témoins. » (Actes, 1,8.) Il n'y a pas de point de départ précis. Les témoins de la résurrection, premiers à croire, se considèrent comme juifs et ne prétendent pas mettre en place une nouvelle religion. Luc l'évangéliste définit les apôtres comme « témoins oculaires et serviteurs de la parole » (Luc, 1,2). Paul disait lui-même aux Corinthiens : « Nous croyons, nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons. » (II Cor., 4,13.) Mais il parle en israélite (de religion) et en hébreu (de peuple) et se présente comme tel (II Cor., 11,22-23).

Grâce à l'action apostolique et à ses prolongements géographiques et temporels, une religion se

forme : le christianisme dont les adeptes sont les chrétiens. Le recrutement passe par les gestes (miracles) et la parole (prédications). Le baptême est donné ensuite au nom de Jésus-Christ par les douze (Actes, 2,38). C'est en fait une profession de foi, lors de laquelle le baptisé reçoit l'Esprit saint, et la rémission de ses péchés. Le baptême agit comme un sceau qui ratifie l'entrée dans la communauté chrétienne. Lorsque Pierre rencontre les premiers païens, ceux-ci sont déjà croyants. Ils demandent le baptême pour intégrer de manière officielle la communauté chrétienne (Actes, 10,44-48). Et Pierre les fait baptiser tous au nom de Jésus.

L'ensemble des croyances et des dogmes qui caractérisent les religions révélées est mis au point par les apôtres, sans préméditation, mais plutôt dans le but de répondre à des situations précises, locales, comme en témoignent les épîtres successives de Paul. Les constructeurs mettent en place une Église hiérarchisée qui répand ses propres commandements dans le monde des nouveaux croyants : charité, modestie, virginité, etc. La première véritable communauté chrétienne n'existe comme telle que lorsque sont fixés des préceptes propres, indépendants du judaïsme. Autrement dit, c'est avec Paul et l'assemblée de Jérusalem, composée de quelques apôtres, qu'une religion véritablement « chrétienne » commence à voir le jour. Les chrétiens ne forment donc pas une communauté nette et visible. Ils sont considérés comme le Temple du Seigneur, bâti par la main apostolique. Or, on peut considérer qu'en 70, lorsque les Romains entreprennent la destruction de Jérusalem, les disciples et apôtres ayant connu Jésus ont disparu. Les chrétiens le connaissent donc par « ouï-dire ». Il est donc possible de ranger chronolo-

giquement sous le terme « premiers chrétiens » la génération 30-70 de notre ère, formée de témoins et de nouveaux croyants.

La première communauté est donc la somme des croyances multiformes en la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Elle comprend donc le groupe des disciples et apôtres, choisis pour annoncer la Bonne Nouvelle en vertu de leur position de témoins ; mais aussi les croyants baptisés qui suivent l'enseignement apostolique. Les « premiers chrétiens » forment un groupe composite, hétéroclite et épars, dont la majorité n'a pas connu Jésus de son vivant. Tous constituent la première communauté des chrétiens. Les apôtres forment un pont entre la résurrection et l'apparition des premières communautés. Mais ils se considèrent comme hébreux et israélites. Ce sont des juifs qui ont reconnu le Messie attendu. Le christianisme naît vraiment quand la religion juive est considérée comme obsolète par ceux que l'on nomme désormais « chrétiens », et lorsque les païens quittent leurs traditions pour embrasser la foi chrétienne. Or cela intervient bien des années après la Résurrection. Ainsi, à la mort des apôtres, après 70, il n'y a plus de témoin direct de la Résurrection, d'où la rédaction des Évangiles, pour fixer dans le temps l'enseignement de Jésus.